

Au cours de cette audience qui dura une heure, Welter répéta que Pescatore était le personnage indiqué, «que l'opinion publique le désignait, qu'on ne comprendrait pas s'il était exclu. Mais la Grande-Duchesse restait inébranlable.» Lorsqu'elle fut sur le point de donner les motifs de son refus, Welter la pria de n'en rien faire, considérant qu'il valait mieux qu'il ignorât les motifs et que si elle tenait à ce que Pescatore les apprît, il serait préférable qu'elle les lui dit elle-même. «Que d'après mon avis, du moment que la Souveraine dit: tel ou tel personnage ne me va pas, tout était dit; qu'on n'avait plus le droit d'aller plus loin.»

Pescatore n'entrant plus en ligne de compte, Welter parla de Lacroix et de Brasseur. Mais la Grande-Duchesse les élimina d'une façon tout aussi nette et positive. «Je n'y comprenais rien. Je n'insistai pas et je m'inclinai. Ce n'était du reste pas ma mission de plaider la cause de ces messieurs.

«La Grande-Duchesse prononça le nom d'Adolphe Schmit que Thorn lui avait suggéré la veille. Celui-là elle l'aurait accepté. Je lui fis l'éloge de Schmit en lui confirmant que je redoutais que Schmit ne déclinât l'offre. Effectivement il m'avait déclaré de la manière la plus formelle que jamais il n'accepterait un portefeuille. Malgré cela il fut convenu que j'irais le trouver, que je le sonderais et qu'éventuellement je tâcherais de le gagner à notre cause.»

Pour le cas où Schmit refuserait, la Grande-Duchesse avait envisagé Albert Clemang.

Ensuite on parla des ministrables de la Droite. Welter apprit qu'après avoir éliminé certains candidats pour des raisons diverses (Joseph Bech à cause de son âge . . . 29 ans!), on s'était arrêté sur François Altwies. Welter quitta la Grande-Duchesse «qui avait été très aimable . . . avec le sentiment que tout était remis en question.»

Du palais grand-ducal il se rendit immédiatement chez Adolphe Schmit où il trouva l'accueil qu'il redoutait. Welter insista longuement, devint pressant — rien n'y fit, „Deph” restant inébranlable. Il retint son visiteur à déjeuner, lui témoigna sa reconnaissance d'avoir pensé à lui, mais «le supplia de ne plus prononcer son nom . . .»

Welter alla ensuite voir Victor Thorn «qui commençait à se lasser de faire des démarches et des convocations inutiles.» En fin de compte et étant donné qu'il fallait une décision, Thorn en vint à se prononcer, lui aussi, pour Altwies et Clemang. «Voici, écrit Welter, où nous a menés ma thèse du cabinet parlementaire!»

Puis Welter prit le chemin de l'Hôtel Brasseur où l'attendaient Brasseur et Pescatore. Il leur raconta brièvement le résultat de ses démarches «tout en se gardant bien de révéler quoi que ce soit sur l'entretien avec la Grande-Duchesse.» Welter dit seulement qu'il avait l'impression que la Souveraine n'accepterait ni Pescatore, ni Lacroix, ni Brasseur, qu'il ignorait les motifs mais qu'il les croyait contenus dans la lettre d'Adam Loesch. Après que tous les trois eurent longuement discuté sur la situation, sans